U.B.C. LIBRARIES

ROBERT DE FLERS ET G. A. DE CAILLAVET

# Le Cœur a ses raisons...

COMÉDIE EN UN ACTE



Fr. 2,50 net

PARIS
LIBRAIRIE THEATRALE
11, BOULEVARD DES ITALIENS, 11

...traduction, de reproduction, de représentation et d'analyse pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

PQ
2611
L4
C6
1904

STORAGE-ITEM
LPC/MN

LPA-D46B
U.B.C. LIBRARY

ROBERT DE FLERS ET G. A. DE CAILLAVET

# Le Cœur a ses raisons...

COMÉDIE EN UN ACTE



Fr. 2,50 net

PARIS

LIBRAIRIE THEATRALE

11, BOULEVARD DES ITALIENS, 11

Tous droits de traduction, de reproduction, de représentation, et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

PQ 2611 L4 C6 1904

# LE CŒUR A SES RAISONS...

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois au théâtre de la RENAISSANCE,
le 13 mai 1902.

Jouées en présence de LL. MM. le Roi et la Reine d'Italie et du Président
de la République, au Ministère des Affaires Etrangères,
par les Artistes de la Comédie-Française,
le 16 octobre 1903.

Reprise à la Comédie-Française, le 7 février 1904.

E. LELONG
ÉDITEUR
33, RUE DES PIERRES, 33
BRUXELLES

ROBERT DE FLERS & G.-A DE CAILLAVET

# LE CŒUR A SES RAISONS...

COMÉDIE EN UN ACTE



PARIS
LIBRAIRIE THEATRALE
11, BOULEVARD DES ITALIENS, 11

—

Tous droits de traduction, de reproduction, de représentation et d'analyse réservés pour tous pays y compris la Suède et la Norvège.

A

FRANCIS CHEVASSU

*Affectueusement*

ROBERT DE FLERS ET G. A. DE CAILLAVET.

# PERSONNAGES

| | Renaissance. | Comédie-Française. |
|---|---|---|
| JACQUES ARTENAY . . . . | MM. GÉMIER. | MM. DE FÉRAUDY. H. MAYER. |
| LUCIEN DE JULLIANGES.. | FREDAL. | GAREY. |
| FRANÇOISE VERNIÈRES.. | Mme MÉGARD. | Mlle MARIE LECONTE. |
| UNE FEMME DE CHAMBRE. | | LEBRAY. |
| UN DOMESTIQUE. | | |

---

La scène se passe à Paris. — De nos jours.

---

*N.* — Le domestique et la femme de chambre peuvent être confondus en un seul rôle.

Les parties entre astérisques peuvent être coupées à la représentation.

# LE CŒUR A SES RAISONS...

Un boudoir très élégant. Une porte à droite, une porte à gauche. A droite, au premier plan, une glace sur une coiffeuse.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

JACQUES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, introduisant Jacques.

Je vais prévenir madame ?...

JACQUES, après hésitation.

Attendez... Monsieur Jacques Artenay.

LE DOMESTIQUE.

Oui, oui, monsieur, je sais!

Le domestique sort.

JACQUES, avec assurance.

Jacques Artenay... J'ai une peur!... Suis-je bête!.. Si je m'en allais, si je remettais à demain?... Non, ce serait la dixième fois... Ah! voilà mon battement de cœur... (Il entend la porte s'ouvrir.) Ah mon Dieu!

Le domestique rentre : en l'entendant, Jacques se lève éperdu, laisse tomber sa canne et son chapeau ; il les ramasse avec maladresse.

LE DOMESTIQUE.

Madame fait prier monsieur de bien vouloir l'attendre un petit moment, un bon petit moment... Madame est avec son couturier.

Il sort.

JACQUES, seul.

Oh! que c'est bête! (Il se tâte le cœur.) Ah... Ça se calme... ça va mieux... Ouf!... (Il prend son chapeau, le brosse à rebrousse-poil en se promenant à travers le salon ; en passant devant la glace, il y jette un coup d'œil, se sourit et s'approuve.) Pourquoi cette terreur? Je ne suis pas mal : une certaine élégance, le geste assez dégagé... J'ai même de l'insolence... « Madame, trop aimable... Je suis insolent!... En vérité... Croyez bien... »

Il multiplie les révérences, les sourires aimables. — Pendant ce temps, Lucien entre et le regarde, stupéfait.

## SCÈNE II

### JACQUES, LUCIEN.

LUCIEN, se moquant de lui.

Ce n'est pas encore ça.

JACQUES, il laisse tomber de nouveau son chapeau et sa canne.

Dieu! que tu m'as fait peur!...

LUCIEN.

Remets-toi et continue...

JACQUES.

Ne te moque pas de moi.

LUCIEN.

Ah ça! mon garçon, est-ce que tu serais encore amoureux de Françoise?...

JACQUES.

Appelle-la madame Vernières.

LUCIEN.

Ça suffit, je sais ce que je voulais savoir : tu en es amoureux.

JACQUES.

Ça se voit?...

LUCIEN.

Effroyablement!

JACQUES.

Alors, j'aime mieux tout t'avouer; oui, je suis amoureux, très amoureux!

LUCIEN.

Depuis?...

JACQUES.

Depuis un an à peine.

LUCIEN.

Mais c'est de la frénésie!

JACQUES.

Peux-tu rire de choses pareilles!

LUCIEN.

De quoi rirait on, si ce n'est des choses sérieuses.

Alors, paf! ça t'est tombé sur la tête comme un pot de fleurs?

JACQUES.

C'était dans une vente de charité, Françoise...

LUCIEN, *blagueur.*

Appelle-la madame Vernières!

JACQUES, *effrayé.*

Tu l'aimes donc aussi?...

LUCIEN.

Ne crains rien. Je n'en ai jamais eu même l'idée, bien que tu l'aimes et que tu sois mon ami. C'étaient des raisons fortes, mais Françoise n'est pas du tout mon modèle de femme. Je la trouve insupportable, maniérée. Elle n'est même pas jolie.

JACQUES, *avec éclat.*

Oh! ce jour-là, elle tenait un comptoir de petits plumeaux et de balais. On lui avait proposé de vendre des bonbons et des sachets, elle a préféré les balais; c'est une femme sérieuse. Je la vis, et tout de suite je sentis que c'en était fait de ma tranquillité. On me présenta. Elle me tendit la main, franchement, en bon camarade, et m'invita à de menues emplettes, en souriant un peu, comme si déjà, imperceptiblement, elle se moquait de moi.

LUCIEN.

C'était un commencement.

JACQUES.

A ce moment, un grand remue-ménage se fit autour de nous. Tout le monde s'agenouilla. Françoise aussi et moi, auprès d'elle; c'était l'évêque de Persipolis qui venait de faire son entrée et qui bénissait

les dames vendeuses. Il me sembla que je me mariais. Lorsque je me relevai, Françoise avait disparu. A partir de cet instant, je perdis le sentiment de ce qui se passait autour de moi. Tout ce que je sais, c'est que, vers huit heures, je m'entendis vigoureusement interpeller, place de l'Opéra, par un monsieur décoré dont je venais d'épousseter le monocle avec six plumeaux qui s'épanouissaient sous mon bras.

LUCIEN

Oh! oh!... Mais si tu en es là, j'arrive bien mal à propos.

JACQUES.

Pourquoi?...

LUCIEN.

Parce que...

JACQUES, vivement.

Pas du tout!... Ta présence me fournit un prétexte envers moi-même pour reculer encore l'aveu que je ne lui ai jamais fait.

LUCIEN.

Non!... ce n'est pas vrai!... tu ne?... Depuis le temps que tu platonises auprès d'elle... tu n'as jamais?...

JACQUES.

Jamais. Je sens déjà que je l'ennuie quand je ne lui dis rien... Alors, tu comprends, je n'ose pas aller plus loin... Oh! je désespère de jamais lui plaire!

LUCIEN.

Tu as pourtant certains avantages. Tu es assez le type de l'amant pour honnête femme.

JACQUES.

En tout cas, je n'ai pas de chance.

LUCIEN.

C'est ta faute. Tu mets tout contre toi... Ainsi tu demeures au Luxembourg... rue de Vaugirard. C'est tout dire!

JACQUES.

J'ai un très joli appartement au premier, avec une vue superbe sur les jardins et sur le palais du Sénat.

LUCIEN.

Il vaudrait vieux une mansarde place Vendôme, et pour horizon le toit de la Madeleine et celui de l'Opéra.

JACQUES.

Mais pourquoi ça?

LUCIEN.

Parce que jamais une femme ne croira qu'on peut penser à elle rue de Vaugirard.

JACQUES.

Tu n'es pas sérieux!... Et, à part ça, qu'est-ce que tu as encore à me reprocher?...

LUCIEN.

Eh bien... lève-toi... Je ne louerai pas non plus ton tailleur.

JACQUES.

C'est celui de ma famille... Il habillait mon grand-père, qui était président à la cour d'appel...

LUCIEN.

Si tu crois que c'est excitant pour une femme!... Regarde-moi ce col. Il a quelque chose d'ecclésiasti-

que. Et cette cravate... Est-ce que tu as des manchettes?...

JACQUES, *qui les cherche sous ses manches trop longues.*

Mais oui!

LUCIEN.

Tire-les... Oh! ces boutons!...

JACQUES.

Qu'est-ce qu'ils ont, ces boutons?

LUCIEN.

Donne-les à ton domestique. Et ce chapeau, ce chapeau... Il est navrant, calamiteux!... Tiens, veux tu que je te dise?... Tu prends la vie comme tu brosses ton chapeau à rebrousse-poil. Alors, voilà la figure qu'elle fait, ta vie... piteuse et hérissée. Regarde-moi ça!

*Il lui montre le chapeau.*

JACQUES.

Tu m'ennuies. D'abord, je ne suis pas si maladroit que tu dis; et, même auprès de Françoise, j'ai fait quelquefois preuve de beaucoup de finesse. Ainsi je lui ai raconté mes aventures, mes maîtresses... Ça, ça n'est pas mal, j'espère!

LUCIEN.

C'est même très bien. Elles ont été nombreuses, tes maîtresses?...

JACQUES.

Elles ont été trois!

LUCIEN.

Les dieux se réjouissent de ce nombre impair.

JACQUES.

Trois... sans compter les autres

LUCIEN.

Pourquoi ne comptes-tu pas les autres?

JACQUES.

Parce que je n'ai pas été leur amant.

LUCIEN.

Ah bien!...

JACQUES.

Mais, au fait, tu les as connues... (D'un air suffisant.) Tu te rappelles Vera Tchekoff?

LUCIEN.

L'écuyère? Celle que le prince Holstein a épousée... Diable! tous mes compliments!...

JACQUES, lui serrant la main.

Merci!... Eh bien, j'ai été l'amant de l'institutrice de sa fille.

LUCIEN.

Ah! c'est moins élégant.

JACQUES.

Oh! j'avais bien pensé à Vera elle-même, mais ça ne s'est pas arrangé. Elle passait sa vie à cheval. J'ai voulu l'accompagner au Bois. Elle exigeait que ses amants montassent sans étriers. A la troisième fois, j'en pleurais.

LUCIEN.

C'est dommage. C'eût été un joli souvenir. Ensuite..

JACQUES.

Ensuite... Tu sais que j'étais très reçu chez la duchesse de Biscaye.

LUCIEN.

Ah! ah!... Est-ce que?...

JACQUES.

Non, non! Mais tu te souviens qu'elle avait deux filles adorables, graves et douces comme des infantes de Vélasquez, avec leur teint mat, leurs yeux de velours sombre...

LUCIEN.

Eh! eh!... quoi?... Tu...

JACQUES.

Non. Mais elles prenaient des leçons d'allemand avec une Suissesse d'un blond ardent, une fille admirable! Elle n'avait jamais eu d'amant.

LUCIEN.

Jamais?

JACQUES.

Jamais en France. Elle m'aima pendant six mois

LUCIEN.

Mais pourquoi n'avais-tu pas songé à la duchesse? Elle passe pour ne pas être inaccessible...

JACQUES.

C'est possible. Mais elle n'a aucune instruction, et moi...

LUCIEN.

Le fait est que, sous ce rapport-là, tu avais été gâté.

JACQAES.

Quant à la troisième...

LUCIEN, riant.

Je parie que c'était une institutrice!

JACQUES, avec défi.

Parfaitement! C'était une institutrice, miss Bird Je l'ai connue chez Suzanne Danège.

LUCIEN.

La petite Suzanne, des Ambassadeurs? Très gentille.

JACQUES.

Oui. Miss Bird donnait des leçons de français à la mère de Suzanne.

LUCIEN.

C'est très touchant. Pourtant, à ta place, j'aurais préféré Suzanne Danège.

JACQUES.

J'y avais pensé... Ça allait se faire... et puis, ça ne s'est pas fait.

LUCIEN.

Et c'est tout?

JACQUES.

Mais oui, c'est tout.

LUCIEN.

Ah!

*Un temps.*

JACQUES.

A quoi penses-tu?...

LUCIEN.

Je pense que Dumollard ne tuait que des bonnes et que, toi, tu n'aimas que des institutrices!... A chacun sa destinée... Et c'est ce passé-là que tu as eu l'heureuse idée de raconter à Françoise?... Tu as dû bien l'amuser.

JACQUES.

Certainement. Elle a ri tout le temps!

LUCIEN.

Je n'en doute pas. Mon pauvre garçon, tes maîtresses ne sont pas de celles dont on se vante.

JACQUES.

C'étaient trois jolies filles...

LUCIEN.

Tu pouvais en tirer de la joie, mais non de l'amour-propre. Et je doute que Françoise se soucie de compléter ta petite université amoureuse. Une femme ne tient pas du tout à ce que son amant ait été comblé de faveurs par de jolies filles. Mais elle veut qu'il ait eu des maîtresses un peu notoires par leur rang, leur talent ou leur situation dans le monde, avec lesquelles elle pourra, sans déchoir, se rencontrer dans ses souvenirs. Mais ce n'est pas là le plus grave de ton affaire. Tu as eu tort de ne pas te déclarer tout de suite et de laisser Françoise s'habituer à ne pas t'aimer. Elle t'aurait été reconnaissante de la moindre offrande.

JACQUES.

Comme tu y vas! Mais je la connaissais à peine. Je savais seulement qu'elle avait une tenue parfaite, des relations distinguées et que, veuve de l'architecte Vernières, elle avait porté pendant quelques mois un grand deuil et un demi-chagrin.

LUCIEN.

Oui, pendant un an, le noir l'a rendue triste.

JACQUES.

Nous n'avons eu un peu d'intimité que pendant une huitaine que j'ai passée à Trouville. Nous nous promenions quelquefois sur la plage, elle, brillante et railleuse, moi, tremblant et silencieux. J'ignorais tout de sa vie. Je n'ai jamais osé m'informer. Tantôt je croyais qu'elle avait eu des amants, et je tremblais si je devenais le sien, de les lui faire regretter. Tantôt je pensais qu'elle pouvait être restée ver-

tueuse, et j'avais une peur horrible d'être sa première faute et de lui faire perdre mon estime.

LUCIEN.

Elle y eût survécu.

JACQUES.

Tu sais donc quelque chose d'elle ?...

LUCIEN.

Je sais qu'elle aime la société des hommes et que, de temps en temps, elle les dédaigne tous dans la compagnie d'un seul.

JACQUES.

Elle a eu des amants ?

LUCIEN.

Aimerais-tu mieux qu'elle en ait eu ou qu'elle n'en ait pas eu ?...

JACQUES.

Ça dépend. Elle a eu des amants ?

LUCIEN.

Oui.

JACQUES.

Alors, je préfère qu'elle en ait eu. Combien ?

LUCIEN.

Pauvre curieux !

JACQUES.

Plus d'un ?

LUCIEN.

Oui.

JACQUES.

Tant mieux !

LUCIEN.

Pourquoi?

JACQUES.

Je ne sais pas, mais j'aime mieux qu'elle en ait eu deux.

LUCIEN.

Je ne t'ai pas dit que c'était deux.

JACQUES.

Tu m'as dit : plus d'un.

LUCIEN.

Comme tu l'aimes!... Eh bien, je suis certain de Pierre de Chevilly et de François Tillet. Et puis Lucien Versannes... Mais il ne compte pas : il a quitté l'Europe!

JACQUES.

C'est tout?...

LUCIEN.

Oui, car les autres, s'il y en a eu d'autres, elle les a certainement oubliés : par conséquent, ils n'existent plus pour toi.

JACQUES, heureux.

Alors, c'est presque une honnête femme. Tu me rends bien heureux, mon cher Lucien, et je ne savais pas quel ami dévoué j'avais en toi. Tu es bon, loyal, généreux, tu ne dis pas de mal des femmes...

LUCIEN.

Tu sais, ce n'est pas à moi qu'il faut faire une déclaration!...

JACQUES.

Que veux-tu? c'est le sortilège de l'amour que j'ai

pour Françoise : il déborde de mon cœur trop plein et se répand sur tout ce qui l'entoure ; elle m'a fait aimer de la sorte un tas de choses qui m'étaient plutôt antipathiques.

LUCIEN, lui serrant la main.

Tu es bien gentil !...

JACQUES.

Je te demande pardon.

LUCIEN.

Ne t'excuse pas : ta sincérité me touche. Seulement, c'est justement cette sincérité-là qui te perd auprès des femmes, auprès de Françoise... Tu manques d'indifférence. La force de ton sentiment t'enlève le moyen de l'exprimer. Voilà pourquoi elle doit te trouver ennuyeux.

JACQUES.

Mais...

LUCIEN.

Ennuyeux et un peu bête. Il fallait lui donner l'impression que tu étais à prendre, et non pas que tu étais pris. Tu lui proposes une jolie partie, et tu la lui donnes gagnée : il n'y a plus de jeu. Tu veux qu'elle t'aime, et tu lui laisses voir dès la première rencontre que tu en es éperdument épris : il n'y a plus d'amour !...

JACQUES.

Tu ne crois à rien.

LUCIEN.

Moi, je crois à tout : je suis un sceptique.

JACQUES.

Moi, je ne crois qu'à Françoise. Et lorsque je lui

avouerai tout ce dont mon cœur est plein, je lui dirai : « Partons, renonçons au monde, quittons cette vie de frivolités, de coquetteries et de vains plaisirs. Ne vivons plus que l'un pour l'autre, tout seuls, tout seuls !... » Voilà ce que je lui dirai !

LUCIEN.

Eh bien, mon cher, ça suffira. Tiens, tu me fais pitié !... Mais les femmes ne veulent pas de passion. Ce qu'il leur faut, c'est de la distraction, de l'agrément, une petite, toute petite tendresse. Elles te demandent à goûter : tu leur offres un banquet. Elles veulent un bibelot : tu leur apportes un mobilier.

JACQUES.

Mais alors qu'est-ce que c'est donc que l'amour ?...

LUCIEN.

L'amour ?... C'est des histoires de femmes... (Un temps.) Veux-tu la recette du succès ? Un peu de désir, un peu de mélancolie, pas trop de sentiment. De la légèreté à propos des sujets graves, de la gravité à propos de rien. Quelques comparaisons choisies : l'étoile, la fleur, l'oiseau. Surtout ne pas sortir de là ! Une absence d'originalité qui leur fait dire : « Tiens ! il n'est pas comme les autres !... » Une banalité de propos qui leur fait penser : « Mais on ne m'a jamais parlé ainsi !... » Un air à la fois profondément convaincu et spirituellement détaché, qui leur inspire dans le même temps ces deux réflexions si gentiment contradictoires : « Avec lui, ce sera pour la vie !... » et : « Je pourrai m'en débarrasser quand je voudrai... »

JACQUES.

Je t'admire ! Qu'est-ce qui a pu te donner cette confiance en toi ?

LUCIEN.

Mais moi!

JACQUES.

Et ta maîtresse t'aime?

LUCIEN.

Lucette? assez pour que ses amies ne me résistent qu'un moment.

JACQUES.

Ah! si je pouvais suivre tes conseils.

LUCIEN.

C'est pourtant bien simple! Mais à quoi bon donner des conseils à une cravate pareille? Un nœud tout fait!... Malheureux! Un chef de rayon n'en voudrait pas! C'est une infamie!... (Il veut l'arranger et involontairement la casse.) Aïe!...

JACQUES, regardant sa cravate défaite.

Eh bien, c'est gai! Tu es fou, Lucien! Qu'est-ce que je vais devenir?... Donne-moi la tienne.

LUCIEN.

Mais non! mais non!... Le mauve, avec ton teint, ce serait une hérésie.

JACQUES.

Et Françoise qui va venir!... Je ne peux pas l'affronter sans cravate... Oh! mon Dieu!...

LUCIEN.

Va en acheter une.

JACQUES.

Et si Françoise arrive?...

LUCIEN.

Eh bien, je lui ferai une déclaration de ta part.

JACQUES, vivement.

Tu ferais cela?

LUCIEN.

Jamais de la vie! Je plaisantais.

JACQUES.

Oh! je t'en prie, Lucien... C'est une idée admirable. Tu me rendrais un tel service!

LUCIEN.

Tu n'y penses pas! C'est un vieux moyen; c'est usé, périmé.

JACQUES.

Franchement, tu me dois bien ça.

LUCIEN.

Mais non! Je te dis que c'est ridicule... Tu serais ridicule...

JACQUES.

Ma foi, si je dois l'être, j'aime autant l'être en mon absence. Je t'en prie!... Consens au moins à lui parler vaguement, à la pressentir, en sorte que, lorsque je reviendrai, tu puisses me dire si j'ai quelques chances, si je dois aller de l'avant. Je t'en prie!...

LUCIEN.

C'est assommant!... Enfin, même si je consentais... comment te prévenir?...

JACQUES.

Un signal.

LUCIEN.

Lequel?

JACQUES.

Eh bien, si ça marche, tu mettras un gant. Si ça ne marche pas, tu mettras les deux... C'est entendu?..

LUCIEN.

Eh bien, soit! Mais, tu sais, je risque fort de ne pas être brillant : car, vraiment, il n'y a pas de femme qui m'inspire moins. Quelle corvée!...

JACQUES, reprenant de l'audace.

Voyons, sapristi, un peu de courage!

LUCIEN.

La voici.

JACQUES, de nouveau éperdu.

Ah! mon Dieu!... Parle-lui. Sois éloquent! Je t'en prie... Un gant : oui! Deux gants : non!... Du courage! Adieu. Je me sauve...

Il sort.

## SCÈNE III

LUCIEN, LA FEMME DE CHAMBRE,
puis FRANÇOISE.

LA FEMME DE CHAMBRE, ouvrant la porte.

Voilà madame.

FRANÇOISE, du dehors.

Je suis à vous tout de suite... Excusez-moi tous les deux.

LUCIEN.

Moi, je veux bien. Mais Jacques s'y refuse. Il est furieux!... N'est-ce pas, Jacques, que tu es furieux?

FRANÇOISE, de même.

Qu'est-ce que vous dites?...

LUCIEN.

Il est furieux!

FRANÇOISE, apparaissant.

Comment! vous êtes seul?... Et Artenay?...

LUCIEN.

Il est parti.

FRANÇOISE.

Sans rien dire?

LUCIEN.

Non. Après avoir dit quelque chose.

FRANÇOISE.

Quoi?

LUCIEN, sans lui répondre.

Tiens! comme vous êtes jolie, aujourd'hui.

FRANÇOISE.

Oui. J'ai l'intention de sortir ce soir. Je m'ennuie.

LUCIEN.

Ça vous va joliment bien!... Ce n'est pas tout ça... le temps me presse, car j'ai à six heures un rendez-vous...

FRANÇOISE.

Sérieux?

LUCIEN.

Enfin... auquel il ne serait pas gentil de manquer. (Regardant l'heure.) Diable! six heures moins le quart. et ma montre retarde. (Solennel.) Ma chère Françoise, j'ai mission d'avoir avec vous un entretien diplomatique, d'y déployer une adresse retorse et une subtilité pénétrante. Je dois surtout ne rien vous laisser voir du but réel de ma démarche. Ainsi fais-je : Jacques vous aime!

FRANÇOISE.

Jacques?... qui sort d'ici?...

LUCIEN.

Qui sort d'ici... Jacques.

FRANÇOISE, après un temps.

Eh bien ?...

LUCIEN.

Diable !... Ou vous êtes sublime d'émotion contenue, ou vous vous en moquez d'une manière profonde.

FRANÇOISE, haussant les épaules.

Jacques !... Et c'est vous qui vous chargez de la commission ?... Imbécile !...

LUCIEN.

Vous trouvez ?

FRANÇOISE.

Oui.

LUCIEN, suffisant.

Ah !

FRANÇOISE.

Vous dites ?

LUCIEN.

Je dis : « Ah ! »

FRANÇOISE.

Vous exagérez. C'est vous qui avez inventé toute cette histoire, n'est-ce pas ?

LUCIEN.

Par ma foi, pas une syllabe, et je suis dûment accrédité auprès de vous par un amoureux candide, chaleureux et transi.

FRANÇOISE.

Je n'en crois pas un mot, vous savez ? (Haussant les

épaules.) Jacques! c'est le dernier homme qui pourrait m'aimer.

LUCIEN.

La raison?

FRANÇOISE.

Je n'en connais pas qui me déplaise davantage.

LUCIEN.

Quelle drôle de logique vous avez!

FRANÇOISE.

J'ai la logique des femmes.

LUCIEN.

C'est bien ce que je voulais dire.

FRANÇOISE.

Il est gauche, sans grâce, d'esprit rude, d'abord hargneux!

LUCIEN.

Ce sont des qualités charmantes et, d'ailleurs, toutes naturelles, puisqu'il est tendre et passionné.

FRANÇOISE.

Une petite provinciale!... Remportez ça. Je n'aime pas les tristes figures. J'ai pris en horreur ces visites dont votre déplorable ami m'accable depuis quelque temps. Il s'écroule dans une bergère, se poste au coin du feu et n'en bouge plus. On dirait un braconnier à l'affût. Et il reste là, une heure ou deux, sans dire mot. Il se tait, il se tait... On ne peut pas l'arrêter!

LUCIEN.

Oui... Il ne lui manque que la parole... Mais enfin il vous aime!

FRANÇOISE.

Il ne l'a jamais dit, et je tiens à ce qu'il ne le dise pas.

LUCIEN.

Comme vous avez de jolis cheveux!... Vous en avez changé la couleur?

FRANÇOISE.

Pas du tout!... Vous savez que la démarche dont ce monsieur vous a chargé auprès de moi est fort impertinente. Mais je ne veux la trouver que ridicule. Tout au plus lui dirai-je que son moyen est à la fois niais et offensant et que lui-même est proprement un sot.

LUCIEN.

Du moment que je vous vois décidée à rester modérée dans les termes...

FRANÇOISE.

Avouez que je n'ai pas tort!

LUCIEN, tournant autour d'elle.

J'avoue, là!

FRANÇOISE.

C'est un dadais.

LUCIEN.

Certes... un ahuri!

FRANÇOISE.

Ennuyeux!

LUCIEN.

Mortellement!

FRANÇOISE.

Un sauvage!

LUCIEN.

Voilà!... Vous n'avez plus la même couturière?

FRANÇOISE

Si. Pourquoi?

LUCIEN.

Parce que vraiment je ne vous ai jamais vu une robe aussi... agaçante que celle-là.

FRANÇOISE.

Vous êtes en veine de galanterie. Dites-moi plutôt exactement ce dont vous a chargé ce niais.

LUCIEN.

Eh bien, de m'enquérir si le moment était propice à risquer un aveu et, accessoirement, de faire délicatement son éloge.

FRANÇOISE.

Eh bien, c'est fait.

LUCIEN.

C'est fait. Et puisque ma mission est accomplie...

Il se lève.

FRANÇOISE.

Quoi! déjà?...

LUCIEN, regardant sa montre.

C'est que... Six heures et quart!... Il est vrai que ma montre avance. (Se rasseyant.) Vous ne m'en voudrez pas, au moins, du rôle fâcheux qu'on m'a fait jouer. Je suis faible. Je n'ai jamais su résister à mes amis.

FRANÇOISE.

Moi, si.

LUCIEN.

Ce malheureux Jacques a fini par m'attendrir. Il

m'a conjuré d'aider sa timidité, de lui souffler, comment dirai-je ?... une formule.

FRANÇOISE.

En vérité !... Mes compliments ! je ne vous savais pas de si haute compétence professionnelle... Et puis-je savoir ce que vous avez conseillé à votre disciple ? Ça m'amuse énormément.

LUCIEN.

Prenez garde !

FRANÇOISE.

Etes-vous fat !

LUCIEN.

Au fait, qu'est-ce que je risque ?... Eh bien, je lui ai représenté que vous n'étiez pas du tout son affaire, que vous étiez une femme trop jolie, trop élégante, trop aimée, qu'il eût fallu vous faire une cour savante et légère sans vous ennuyer ni vous contraindre. Et je lui ai dit encore : « Aime-la mieux et moins, avec plus de finesse, pas tant de violence... Elle mérite qu'on l'adore, car c'est un être délicat et délicieux... »

FRANÇOISE.

Oh ! oh !

LUCIEN.

« Elle est méfiante, parce qu'elle se sait très tendre, sans se l'avouer... »

FRANÇOISE.

N'avouez jamais ! Continuez.

LUCIEN.

« Mais je l'aime ! » a piteusement soupiré le bon Jacques, « ça devrait suffire. — Bon Jacques », ai-je répondu, « ça ne suffit pas du tout. L'amour n'est

plus une chose simple, on l'a analysé, subtilisé, décomposé. Et toi qui n'es pas au courant, tu viens offrir ton bloc à cette femme au charme subtil. Quelle hérésie ! Tu l'aimes ! A quoi bon, si tu l'aimes sans nuances ?... »

FRANÇOISE.

C'est assez gentil, ça !

LUCIEN, *s'emballant.*

« C'est vraiment une jolie entreprise que de tâcher de lui plaire. Il y faut de l'astuce et de l'éclat, de la force et de la faiblesse, de la mélancolie dans la gaieté, une chance du diable, un mal de chien. Et elle vaut tout cela et bien autre chose, tant elle a de fine élégance et de séduction narquoise. Oui, elle le vaut, morbleu ! Surtout aujourd'hui avec ses cheveux d'un parfum plus troublant que d'habitude, sa grâce plus précieuse, sa beauté plus ardente. (*Françoise le regarde avec un peu de surprise.*) Et cette robe... cette robe... »

FRANÇOISE.

C'est toujours la suite des conseils que vous donniez à Jacques ?

LUCIEN.

Oui.

FRANÇOISE.

Mais il n'a pas vu ma robe, Jacques ?

LUCIEN.

Tiens, c'est vrai !...

FRANÇOISE.

Alors, quoi ?...

LUCIEN.

Alors, rien... voilà !... 3

FRANÇOISE.

Ça m'amuse de voir combien cela donne d'autorité de parler pour un autre, et d'adresse... de conviction, surtout !

LUCIEN.

Pensez-vous donc que si je parlais pour moi ?...

FRANÇOISE.

Vous seriez moins brillant ?... Oh ! que oui !...

LUCIEN, piqué.

Rien ne vous donne le droit de croire...

FRANÇOISE.

Enfin, avouez que cela vous mettait à l'aise de ne pas penser un mot de ce que vous racontiez ?

LUCIEN.

Pas du tout ! Et, d'ailleurs, voulez-vous savoir une chose ?... je le pense beaucoup plus depuis que je l'ai dit.

FRANÇOISE.

Grand merci.

LUCIEN.

Et savez-vous ce que je ferais, à présent, si j'étais sincère ?

FRANÇOISE.

Quoi donc ?...

LUCIEN.

Eh bien, je me répèterais.

FRANÇOISE.

Patatras !... Vous auriez tort.

LUCIEN.

Pourquoi ?...

FRANÇOISE.

Vous êtes fou ! Nous sommes de vieux camarades. Vous n'avez jamais songé à me faire la cour. Pourquoi l'idée vous en viendrait-elle tout d'un coup ? Qu'y a-t-il de plus entre nous aujourd'hui qu'hier ?...

LUCIEN.

Il y a Jacques.

FRANÇOISE.

Etes-vous vicieux !...

LUCIEN.

Il n'y a pas de quoi rire. Le fait, c'est que vous commencez à me plaire beaucoup sans que j'aie rien fait pour ça.... C'est lâche. Vous auriez dû m'avertir. Je suis très embêté.

FRANÇOISE.

Si vous aviez su, vous ne seriez pas venu.

LUCIEN.

Certainement !... Je sais tout ce que vous allez me dire : « Ça ne tient pas debout, et il n'y a entre ce sentiment et celui de Roméo pour Juliette qu'un rapport dérisoire. »

FRANÇOISE.

Ça y ressemble un peu, mais pas beaucoup !

LUCIEN.

Et pourtant, si vous vouliez bien y réfléchir, vous comprendriez combien je dis vrai... Qu'y a-t-il de plus sincère qu'un caprice ? On peut en être bien plus sûr que d'une passion. N'est-ce pas prouver qu'on désire vraiment une chose que de la faire sans raison ? Pouvez-vous douter qu'un homme vous aime quand il ne vous aime que depuis une demi-heure ?..

Tout ça est évident. Et je vous donne la plus grande preuve d'amour qu'on puisse donner à une femme.

FRANÇOISE.

J'allais le penser. Alors, résumons-nous. Je suis en présence d'une déclaration?

LUCIEN, gêné.

Oui, mais ne me le rappelez pas! Ça m'ennuie. C'est idiot. Mais je ne peux pas faire autrement.

FRANÇOISE, se levant.

Assez, mon ami! Ne jouons pas ce jeu-là: il pourrait être dangereux pour nous deux. Allons, ne faites pas cette tête-là...

LUCIEN.

C'est que je me sens si ridicule!

FRANÇOISE.

Ça ne me déplaît pas.

LUCIEN.

Vrai?... Alors?...

FRANÇOISE.

Non... tout de même... non.

LUCIEN.

Pourquoi?

FRANÇOISE.

Parce que nous serions très malheureux.

LUCIEN.

Nous ne serions peut-être pas si malheureux que ça... Et puis, cette crainte-là n'a jamais arrêté personne. Ce n'est pas une de ces raisons qui décident; c'est une de ces raisons qu'on donne quand on est décidé.

FRANÇOISE.

Qu'est-ce que vous voulez? je n'ai pas confiance. Et avouez que j'ai raison! Car enfin, en m'offrant allègrement votre cœur, vous ne songez guère à la petite amie très gentille, et très suffisamment fidèle, à laquelle vous servez d'amant...

LUCIEN.

Lucette?

FRANÇOISE.

Lucette... Ni au pauvre garçon que vous représentez si dignement ici.

LUCIEN, canaille.

Mais j'y songe comme vous! Et même... ça ne vous fait pas quelque chose, à nous, d'y songer?.. Quelle femme étrange vous êtes!...

FRANÇOISE.

Vraiment, pour ce qui est des scrupules, ah! vous n'aurez pas d'excédent de bagage.

LUCIEN.

Vous vous trompez: je suis très délicat. Ainsi, souvent j'ai fait la cour à des maîtresses d'amis... Eh bien, quand elles cédaient, évidemment...

FRANÇOISE.

Vous cédiez aussi.

LUCIEN.

Naturellement!... Je ne pouvais pas me donner le ridicule de...

FRANÇOISE.

De faire le Jacques.

LUCIEN.

Attendez!... Mais, quand je voyais que je n'avais

aucune chance, eh bien, parole d'honneur, j'avais des retours sur moi-même, très chics, très nobles ; je me disais : « Non, décidément, tu ne peux pas faire ça à un ami, tu ne le peux pas !... » Et je m'estimais.

FRANÇOISE.

C'est très bien !

LUCIEN.

N'est-ce pas ?

FRANÇOISE.

Très bien. Vous m'amusez beaucoup.

*Un temps.*

LUCIEN.

Vous savez que je vous aime toujours...

FRANÇOISE.

Comme le temps passe !

LUCIEN.

Ecoutez, Françoise. Nous sommes stupides... Nous sommes faits l'un pour l'autre. C'est criant. Mais ne raillez plus, tenez, prenez-moi au demi-sérieux, ne répondez pas ; laissez-moi vous aimer petit à petit, là, tout petit à tout petit... Je ne suis pas ce que vous croyez. J'ai du sentiment. Parfois je me fiche à rêver. Pourquoi manquer une jolie occasion de bonheur ?... Pourquoi ne pas cueillir une fleur le long du chemin, sous prétexte qu'on a déjà passé tout auprès sans la regarder ? Pauvre petite fleur !... Venez dîner avec moi.

FRANÇOISE, *choquée.*

Comment ! dîner avec vous ?

LUCIEN.

Oui. Je ne suis pas bien exigeant. Permettez-moi

le vous accompagner au théâtre. Tenez, à l'Opéra ? Voyons, vous n'auriez pas hésité à accepter hier ?...

FRANÇOISE.

J'hésite aujourd'hui.

LUCIEN.

Vous avez donc peur de moi ?

FRANÇOISE.

C'est de la présomption !

LUCIEN.

De vous-même, alors ?

FRANÇOISE.

C'est de l'insolence... J'accepte. Mais vous promettez de ne plus m'ennuyer ?

LUCIEN.

Je ne promets jamais rien, mais je le tiens... Alors c'est entendu, je cours retenir des places, je commande un tout petit dîner de rien du tout, un petit dîner qui n'aura aucune importance... Déjà sept heures ! Je fuis !...

FRANÇOISE.

Vous avez le temps : votre montre avance !

LUCIEN.

Non ! non ! Maintenant elle va bien... faut que je me rende libre.

FRANÇOISE.

Ah ! vous deviez dîner avec ?...

LUCIEN.

Oui, avec !... Je cours me dégager.

FRANÇOISE.

Pour ce soir ?...

LUCIEN.

Pour ce soir, d'abord... (On sonne.) Oh!

FRANÇOISE.

Quoi?

LUCIEN.

Jacques!

FRANÇOISE, avec mauvaise humeur.

Oh! il est odieux, votre ami!...

LUCIEN, remontant.

J'aime mieux ne le rencontrer qu'à peine... D'autant plus que... Vous savez pourquoi il vient?...

FRANÇOISE.

Ah! c'est vrai!... Eh bien, il va me payer la bêtise que je viens de faire.

LUCIEN.

Si pourtant vous aimiez mieux que je l'expédie?..

FRANÇOISE.

Non... non... Puisqu'il veut me faire une déclaration, qu'il la fasse. Autant ne pas la laisser perdre.

LUCIEN.

Est-ce que ça vous amuserait?

FRANÇOISE.

C'est la comparaison qui m'amuse.

LUCIEN.

Oh! je ne crois pas avoir grand'chose à craindre. Ne soyez pas trop méchante.

FRANÇOISE.

Oh! moi je l'attends!

LUCIEN, se frappant le front, puis montrant ses mains.

Ah! le signal! Lequel faire?... Un gant? Non. Deux gants? Non... Ah! pas de gants!...

## SCÈNE IV

LES MÊMES, JACQUES.

JACQUES.

Chère madame... (A part.) Les gants?... Chère madame... (Bas à Jacques.) Tu n'as pas de gants? pas de gants du tout?... Alors, quoi?...

LUCIEN.

Eh bien, si par hasard tu retrouves mes gants, tu me les rapporteras.

Il sort.

JACQUES.

Ses gants, oh! ses gants!...

FRANÇOISE.

Qu'est-ce qu'il y a?...

JACQUES.

Rien, rien. Il plaisante! Il est gai.

FRANÇOISE.

Et vous?

JACQUES.

Oh! moi, sous mon apparence triste je ne suis pas gai, je ne suis pas très gai. (Concluant.) Je ne suis pas gai!

FRANÇOISE.

Eh bien, mon cher Artenay?

JACQUES, très ennuyé.

Eh bien, madame, je... (Prenant son parti.) Je... (Un temps.) Je...

FRANÇOISE, l'interrompant.

Une tasse de thé ?...

JACQUES, soulagé.

Oui, une tasse de thé.

FRANÇOISE.

Comme vous avez l'air content !

Elle sonne.

JACQUES.

Oh ! c'est que j'aime énormément le thé, madame. Ça m'énerve, ça m'empêche de dormir, ça me fait mal... J'aime beaucoup le thé !...

La femme de chambre entre.

FRANÇOISE.

Servez.

La femme de chambre sort.

JACQUES, suivant son idée.

D'ailleurs, on aime souvent des choses qui vous font souffrir...

FRANÇOISE.

Oui, qui vous détraquent l'estomac. (Un temps assez long.) On m'a dit que vous étiez déjà venu tout à l'heure...

JACQUES.

Oui.

FRANÇOISE.

Alors, c'est la seconde visite que vous me faites aujourd'hui ?

JACQUES.

C'est la seconde visite.

FRANÇOISE.

Savez-vous que vous allez vous compromettre ? Que vont dire ces dames ?...

JACQUES, modeste.

Oh! ces dames!..

FRANÇOISE, charmante, lui offrant une tasse

Il est vrai qu'elles ont leurs leçons... Voilà le thé.

JACQUES, tout à fait démonté.

Merci, madame. Je n'en prendrai pas.

FRANÇOISE.

C'est un caprice?..

JACQUES.

Oui, c'est un caprice.

Un temps.

FRANÇOISE

Je ne vous savais pas aussi lié avec Lucien.

JACQUES.

Oh! c'est un ami très ancien. Nous avons été au lycée Condorcet ensemble.

FRANÇOISE.

Je suis sûre que vous deviez être un très bon élève et lui un cancre.

JACQUES.

Comment l'avez-vous deviné? (Françoise lui offre de nouveau la tasse qu'il prend machinalement)... Merci, madame... J'aime beaucoup le thé... Oui, je faisais les devoirs de Lucien et il me flanquait des piles... Quel gentil garçon! Il était un peu plus jeune que moi, mais moins gauche... parce que je n'ai pris de l'assurance que plus tard.

FRANÇOISE

Ah!

JACQUES.

Oh! beaucoup plus tard!.. Il me présentait à des dames dans le passage du Havre.

FRANÇOISE, *riant.*

A quelles dames, mon Dieu?

JACQUES.

A des dames qui passaient.

FRANÇOISE.

Et qu'est-ce que vous leur disiez?..

JACQUES.

Oh! beaucoup de choses! Je leur disais : « Mesdames, je vous aime et j'ai un chapeau haut de forme. »

FRANÇOISE.

Et elles répondaient?..

JACQUES.

Quelquefois elles me demandaient mes places dans les dernières compositions; mais j'en avais de trop bonnes, et, quand elles les savaient, ça les dégoûtait.

FRANÇOISE.

Tandis que Lucien...

JACQUES.

Oh! Lucien, lui, c'est un veinard!..

FRANÇOISE.

Oui, c'est un veinard...

JACQUES.

Il avait fait la conquête d'une petite... enfin d'une petite femme.

FRANÇOISE.

Et il l'aimait?

JACQUES.

Non, mais elle lui faisait ses pensums.

FRANÇOISE.

Quel tempérament!

JACQUES.

Ainsi, un jour qu'il avait escamoté le chapeau de son voisin. — c'était moi, son voisin, — notre professeur, voulant l'humilier, lui donna un pensum d'enfant... dix fois le verbe : « Je suis toujours puni quand je fais des niches à mes petits camarades. » Et la pauvre Chochotte — elle s'appelait Chochotte — consacra son dimanche à conjuguer, pendant que Lucien et moi étions allés passer la journée dans une brasserie servie par des dames tziganes.

FRANÇOISE.

Mais vous étiez des petits monstres!

JACQUES.

Nous étions des petits hommes, et très crânes.

FRANÇOISE.

Même vous?

JACQUES.

Même moi, madame... Je n'ai jamais été embarrassé pour parler aux femmes...

FRANÇOISE.

Ah!

JACQUES.

Aux femmes que je n'aimais pas.

FRANÇOISE, *à part.*

Pauvre garçon!... (*Haut.*) D'ailleurs, Lucien a continué, si je ne me trompe, à vous servir de directeur sentimental.

JACQUES.

Mon Dieu... il a de l'expérience...

FRANÇOISE.

Et quelle attitude vous a-t-il conseillée?

JACQUES, piteux.

L'audace.

Il regarde par terre.

FRANÇOISE.

Ah !

JACQUES, prenant un parti violent.

Oui, l'audace ! Aussi je... Il faut que vous sachiez ..

FRANÇOISE, bien en face.

Que je sache ?...

JACQUES, bafouillant.

Que vous sachiez... (Françoise le regarde fixement.) Oui... combien Lucien est un ami dévoué, sûr... J'ai en lui une absolue confiance.

FRANÇOISE.

Depuis quand ?..

JACQUES.

Surtout depuis tout à l'heure.

FRANÇOISE, riant.

Comme vous avez raison !

Elle prend du thé.

JACQUES, à part.

Je suis stupide... Oh ! c'est trop bête !.. (Il veut faire un geste dégagé, bouscule son chapeau, le laisse tomber. Françoise le regarde. — A part.) Une demi-minute... je me donne une demi-minute... (Un temps.) Là !.. (Il se lève. — A part.) Non... je ne peux pas... j'y renonce... je ne peux pas !

FRANÇOISE, reposant sa tasse.

Vous disiez ?..

Elle le regarde.

JACQUES.

Rien... (Elle le regarde.) C'est-à-dire... non... (Elle le regarde.) Rien!..

Il sourit. — Un temps.

FRANÇOISE, à part.

Quel godiche!.. (Un temps. — Nerveuse, elle va à la glace, et, se retournant.) Est-ce que vous ne trouvez pas que cette coiffure me va mal?.. Il me semble qu'elle me vieillit...

JACQUES.

Pouvez-vous dire cela? Jamais vous n'avez été plus jolie... plus délicieuse... (Très ému.) Et...

FRANÇOISE, insinuante.

Et...?

JACQUES, changeant de ton.

D'ailleurs, les modes de cette année sont d'une grâce...

FRANÇOISE, un peu nerveuse.

Ne parlez donc pas de cela, vous n'y entendez rien... Donnez-moi mon ouvrage. (Un temps. — A part.) Oh! il m'agace avec sa déclaration rentrée... Je suis restée pour qu'il me la fasse : il me la fera!

JACQUES.

Voici votre ouvrage.

FRANÇOISE, le regardant.

Vraiment, vous n'avez pas aujourd'hui votre figure de tous les jours?

JACQUES.

Mais si, je vous assure. Pourquoi n'aurais-je pas ma figure de tous les jours.

FRANÇOISE, de plus en plus nerveuse.

Je ne sais pas, moi. Vous êtes étonnant. Ce n'est pas à moi de vous le dire.

JACQUES.

Je vous demande pardon, madame. Vous aurais-je dit quelque chose qui vous aurait contrariée?

FRANÇOISE.

Vous, vous ne m'avez rien dit du tout!.. (Elle fouille dans le panier à ouvrage.) Où est donc ma broderie?.. Ah! là-bas!.. (Jacques va chercher la broderie sur une table. — A part.) Il ne dira rien... Oh!..

JACQUES, revenant avec l'ouvrage.

Voilà!.. (Se piquant.) Aïe!..

FRANÇOISE.

Quoi?..

JACQUES.

L'aiguille!..

Il se suce le doigt.

FRANÇOISE, riant.

Dieu! que vous vous êtes maladroit, mon pauvre ami!

JACQUES.

Je ne voyais pas l'aiguille.

FRANÇOISE.

Oh! je parle en général... (Elle cherche un mouchoir. — A part.) Il m'attendrit. Je vais l'aider un peu. (Haut, revenant.) Allons, donnez-moi votre doigt.

JACQUES.

Aïe!.. ça me fait mal... C'est là, sous l'ongle...

FRANÇOISE.

Il faut savoir souffrir pour les femmes. Les aimez-vous, monsieur Jacques?..

JACQUES, rudement.

Oui, madame!

FRANÇOISE.

Vous n'en avez pas l'air.

Elle lui enveloppe le doigt.

JACQUES.

C'est que je les redoute tant! Je sens leur force et ma faiblesse. Elles m'apparaissent un peu comme es machines de guerre dont je ne sais point le maiement, et je me sens un si piètre conscrit...

FRANÇOISE.

Consolez-vous en les méprisant un peu. Je vous ssure que nous sommes de pauvres petites choses. .es sages ont toujours médit de nous. Je ne sais plus squel a dit que nous ne comptions même pas dans a création, ayant été faites par dessus le marché, le amedi soir. Nous sommes le dernier ouvrage du bon ieu. On sent la fatigue... tandis qu'Adam... Qu'est-ce ue vous pensez d'Adam?

JACQUES.

C'était un neurasthénique.

FRANÇOISE.

N'en dites pas de mal. C'était un esprit distingué. 'oubliez pas qu'il sortit le premier du Paradis Terestre qui, après tout, était le seul établissement classque qui existât de son temps. (Jacques rit. Elle va cherer du fil et lui attache le doigt.) Quels drôles de bouons de manchettes vous avez!..

JACQUES.

Oh! ils ne sont pas à moi, ils sont à mon domestique

FRANÇOISE.

Il a dû les acheter du côté de l'Odéon.

JACQUES.

D'ailleurs, je compte le renvoyer et déménager...

FRANÇOISE.

Et où habiterez-vous?.. Vous rapprocherez-vous de moi?..

JACQUES.

Oh! oui, si j'osais.

FRANÇOISE, riant.

Osez. Je crois que nous pouvons sans cynisme vivre dans la même paroisse... Et je vous donnerai l'adresse de mon tailleur.

JACQUES.

Oh! merci... Comment vous exprimer?..

FRANÇOISE.

Oui, vous exprimez difficilement... Est-ce que vous n'êtes pas avocat?

JACQUES.

Si.

FRANÇOISE, lui lâchant la main après avoir noué le fil.

C'est ça!.. Là, c'est fait... Vous ne me remerciez pas?..

JACQUES.

Si, si!.. Merci!..

FRANÇOISE.

C'est tout?.. Vous n'avez pas autre chose à me dire?..

JACQUES.

Non...

*Il s'assied, puis étale sa main sur son genou.*

FRANÇOISE, à part.

Ah! ça finit par être humiliant... D'autant plus que, vraiment, il n'est pas si mal que ça! (Haut.) Ça vous va bien, cette petite poupée.

JACQUES, regardant son doigt.

Oui, oui, c'est gentil.

FRANÇOISE.

Vous êtes fat!

JACQUES.

C'est vous qui l'avez faite.

FRANÇOISE.

Voilà enfin un mot aimable...

JACQUES, reculant.

Qu'est-ce que j'ai dit!

FRANÇOISE.

Vous ne semblez pas vous apercevoir que je suis charmante avec vous... (Elle va reporter la corbeille à ouvrage. — Redescendant.) Je crois que je commence à vous comprendre... Pourquoi avoir cette défiance exagérée de vous-même? Vous avez beaucoup de qualités, de qualités sérieuses... Vous ne vous rendez pas compte que vous êtes très sympathique.

JACQUES.

A qui, hélas!

FRANÇOISE.

Mais à tous vos amis... à Lucien, à moi...

JACQUES, ravi.

A vous!..

FRANÇOISE.

Et puis une autre chose dont vous ne vous doutez pas, c'est qu'il y a beaucoup de femmes pour lesquelles ce que vous considérez comme un désavan-

tage est presque un charme. Elles sont touchées qu'un homme perde un peu la tête, qu'il se cogne ingénument aux meubles, qu'il tapote affectueusement son chapeau.

JACQUES, *découragé.*

Ah ! je vois bien que vous vous moquez de moi.

FRANÇOISE.

Mais non, mais non ! Quelle drôle d'idée !..

JACQUES.

Mais si !

FRANÇOISE.

Que je vous aie taquiné un peu, oh ! mon Dieu, je ne le nie pas ; mais croyez-vous que je taquine tout le monde ?

JACQUES.

Je ne sais pas.

FRANÇOISE.

Pourquoi être si susceptible ?

JACQUES.

Dame ! c'est que...

FRANÇOISE.

Oui, je le reconnais, c'est un peu ma faute, je n'ai pas toujours été très gentille pour vous, et je le regrette, là ! J'ai eu tort... surtout, oui, surtout cet été.

JACQUES.

Pourquoi cet été ?

FRANÇOISE.

Lorsque je me suis aperçue... quand vous m'avez dit... car, enfin, vous me l'avez dit...

JACQUES, *très vite.*

Quoi ?..

FRANÇOISE.

Ce que vous n'osez pas me dire maintenant... enfin, quand vous m'avez dit que vous m'aimiez.

JACQUES, éperdu.

Moi?.. Mais je ne vous l'ai pas dit, je vous le jure! Je n'aurais jamais eu l'audace... Jamais!.. Je ne l'ai pas dit...

FRANÇOISE.

Mais si, vous l'avez dit, j'en suis sûre. Vous ne vous rappelez pas? C'était un soir, sur la plage... Des barques de pêche glissaient silencieusement près de nous et s'enfonçaient dans la nuit comme des mouettes.

JACQUES.

Des barques?.. Moi!..

FRANÇOISE.

Rappelez-vous: des lumières dansaient sur les vagues, il y avait sur l'eau comme un chemin de lune. De temps en temps, des Anglaises nous croisaient. Par les fenêtres du Casino, des valses lentes venaient rejoindre la chanson de la marée montante. Le vent avait une odeur poivrée d'algues et d'héliotropes. Au loin, sur la grève, le phare tournait, tournait, nous éclaboussant tout à coup de sa lumière crue. Vous parliez, vous parliez...

JACQUES.

Moi, je parlais!.. C'est extraordinaire!..

FRANÇOISE.

Vos paroles, je ne les entendais pas. Elles se mêlaient à la brise, à la musique, à la nuit. Elle s

faisaient parfum, poème et mélodie. Comment, dans ce décor de rêve, ne les auriez-vous pas dites?..

JACQUES, *exalté.*

C'est admirable!.. Ah! oui, il me semble...

FRANÇOISE.

Rappelez-vous : en arrivant près de la falaise, nous avons entendu un marinier et une belle fille qui s'embrassaient. Je me sentais enveloppée par la caresse de votre désir, par la ferveur de votre pensée. Il y avait dans l'air de l'ivresse, de la colère et de la volupté.

JACQUES.

Ah!

FRANÇOISE.

Ah! vous voyez bien que vous vous rappelez...

JACQUES.

Je me rappelle le jour, mais je ne me rappelle pas vous avoir dit...

FRANÇOISE.

Qu'importe que vous l'ayez dit ou non, puisque maintenant je me le rappelle.

JACQUES.

Vous vous le rappelez?

FRANÇOISE.

Et que maintenant je suis troublée, vraiment.

JACQUES.

Moi aussi, comme si je venais de vous le dire.

FRANÇOISE.

Et moi, comme si je venais de l'entendre.

JACQUES.

Ah! Françoise, vous me rendez fou de joie. Pouvais-je me douter? Moi, je ne pensais qu'à vous! Vous remplissiez toute ma vie! Mais vous me faisiez peur, si peur!.. Je vous aime tant! Je ne peux pas en croire mon cœur!.. Que vous êtes bonne! Que je vous aime!.. Pardonnez-moi, je ne savais pas ce que je disais...

FRANÇOISE.

Et moi, je ne savais pas ce que je pensais. Il ne faut pas m'en vouloir. Maintenant seulement je vous connais bien, je sais... je sens combien vous êtes différent des autres. J'ai confiance en vous. Vous seul m'aimerez comme je veux être aimée!

JACQUES.

Et vous?..

FRANÇOISE.

Moi?.. Je ne vous en empêcherai pas.

JACQUES.

Comment vais-je faire pour vous quitter? Il me semble que je ne pourrai plus vivre là où vous ne serez pas... Et dire que je vais m'en aller rue de Vaugirard!..

FRANÇOISE.

Tenez, je vais être extrêmement gentille... Je vais à l'Opéra, ce soir. J'ai deux places. Je vous invite, et, en échange, vous m'emmènerez dîner au cabaret. Cela vous va-t-il?..

JACQUES.

Si cela me va!.. Mon Dieu, si cela me va!..

FRANÇOISE.

Eh bien, c'est dit... Ah! seulement...

JACQUES.

Quoi donc?..

FRANÇOISE.

Rien... Quelqu'un qui devait venir... Oh! déjà huit heures!.. Je vais envoyer un mot... C'est très pressé... A tout à l'heure!

*Elle sort.*

## SCÈNE V

JACQUES, *seul, puis* LUCIEN.

*Jacques prend machinalement son chapeau, le tapote, puis fait quelques pas, regarde la porte par où Françoise est sortie.*

JACQUES.

Il y a une chose certaine, certaine : c'est que j'ai beaucoup plus de toupet que je ne croyais. (*Sonnerie. Avec effroi :*) Qui ça peut-il être?..

LUCIEN, *entrant.*

Comment! tu es encore là?..

JACQUES.

Non... Je veux dire...

LUCIEN, *lui frappant sur l'épaule.*

Mon pauvre garçon, tu ne te guériras donc jamais!.. Je te retrouve aussi effaré que je t'avais laissé.

JACQUES, *se rebiffant.*

C'est-à-dire...

LUCIEN.

Je vois ce que c'est. Tu as parlé : tu t'es fait remettre à ta place. Je m'en doutais. Je la savais de méchante humeur. C'est pour ça que je n'avais pas de gants... Tu as compris?..

JACQUES.

Tu te trompes. Je ne lui ai rien dit.

LUCIEN.

Tiens?

JACQUES.

Et sais-tu pourquoi? Parce qu'il y a trois mois je lui avais tout dit.

LUCIEN.

Toi?

JACQUES.

Oui, moi, parfaitement : un soir, à Trouville, des barques glissaient, des lumières dansaient, des Anglaises passaient...

LUCIEN.

Hein?..

JACQUES.

Le phare tournait, tournait... Il y avait une belle fille, des héliotropes, de la volupté, du désir et un marinier.

LUCIEN.

Qu'est-ce que tu dis?

JACQUES.

Mon pauvre Lucien, tu n'es qu'un naïf, tu n'y en-

tends rien! Mais ne te décourage pas : je te donnerai des conseils pour réussir auprès des femmes. Ça ira : ne te frappe pas! Ne te frappe pas.

LUCIEN.

Mais qu'est-ce qu'il a?..

## SCÈNE VI

Les Mêmes, FRANÇOISE.

FRANÇOISE, entrant et apercevant Lucien. — A part.

Aïe!

LUCIEN, apercevant Françoise.

Ah! ma chère amie, je vous apporte les places pour ce soir : une petite baignoire... En revenant, j'ai commandé chez Voisin un dîner de votre goût et, d'ailleurs, du mien.

JACQUES.

Mais comment!..

FRANÇOISE, lui coupant la parole.

Jacques, soyez assez gentil pour dire qu'on m'apporte mon manteau... Allez... allez donc!..

Elle le pousse dehors. Jacques remonte et sort.

FRANÇOISE, à Lucien.

Vous avez le coupon?..

LUCIEN.

Le voilà... Je le garde!

FRANÇOISE

Non. Donnez-le moi.

LUCIEN.

Pourquoi ?

FRANÇOISE.

Parce que, mon cher Lucien, si vous le voulez bien, c'est Jacques qui m'accompagnera ce soir. Et vous êtes un trop bon ami pour refuser de lui céder la place.

LUCIEN.

Jacques ?.. Jacques ?.. Pourquoi ?..

FRANÇOISE.

Parce que, imaginez-vous... Il n'a jamais vu *Faust*.

LUCIEN.

Vous vous moquez de moi !

FRANÇOISE.

Jamais.

LUCIEN.

Qu'est-ce que je dois comprendre ?

FRANÇOISE.

Peut-être ce que vous craignez...

LUCIEN.

Ah ! Françoise !.. Quelle femme êtes-vous donc ?..

FRANÇOISE.

La femme que je suis.

LUCIEN.

Eh bien, et moi, alors ?..

FRANÇOISE.

Vous ?.. mais vous avez Lucette !

LUCIEN.

Comment, Lucette ! Mais je viens de rompre avec elle.

FRANÇOISE.

Bah ! ça vous rapprochera.

LUCIEN.

Alors, c'est ce Jacques qui... que vous me préférez?.. Mais c'est impossible! c'est fou!.. Comment a-t-il pu vous convaincre? Qu'est-ce qu'il vous a dit?..

FRANÇOISE.

Ce qu'il fallait.

LUCIEN

Non! c'est tordant!.. Quand je songe à ce que vous avez été pour moi, tout à l'heure, ici même... Ah! je renonce à comprendre... C'est trop compliqué!

FRANÇOISE.

Mais non... c'est si simple!

LUCIEN, furieux

Oui, je sais : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. »

FRANÇOISE.

Comme c'est bête, ce que vous dites là!..

## SCÈNE VII

LES MÊMES, JACQUES.

JACQUES, rentrant avec le manteau.

Voici.

Il reste au fond.

LUCIEN.

Ainsi, c'est lui que vous aimez et c'est moi qui suis en habit. Comme c'est logique!

FRANÇOISE, remontant.

Eh bien, partons.

JACQUES, après lui avoir mis son manteau, redescend vers Lucien.

Au revoir, mon vieux... Et merci... car je sais tout ce que tu as fait pour moi.

LUCIEN, à part.

Est-ce qu'il se fiche de moi ?

FRANÇOISE, remontant.

Ah ! c'est bien chez Voisin que vous avez commandé notre dîner ?

LUCIEN, furieux.

Oui, un dîner délicieux !

FRANÇOISE.

Nous le mangerons.

JACQUES.

Tu as ta voiture en bas ?

LUCIEN.

Oui ! Un cercle.

JACQUES.

Nous le prenons. (Pendant que Françoise s'arrange devant la glace, bas à Lucien.) Dis donc, je ne me doutais pas de ce qui m'arrive : j'ai peur de ne pas avoir assez d'argent sur moi. Prête-moi cinq louis.

LUCIEN, les lui remettant.

C'est charmant ! Veux-tu ma montre ?

JACQUES.

Merci... Adieu, Lucien.

FRANÇOISE.

Adieu, Lucien !

LUCIEN.

Dites donc ! dites donc !... Qu'est-ce que je vais faire, moi ?..

FRANÇOISE, de la porte.

Vous, mon bon ami, vous allez prendre une belle feuille de papier blanc...

LUCIEN.

Quoi ?..

FRANÇOISE.

Et vous nous copierez trente fois le verbe : « On est toujours puni quand on fait des niches à ses petits petits camarades... » Bonsoir !..

Ils sortent.

RIDEAU

Saint-Denis
J. DARDAILLON, IMPRIMEUR
*47, Boulevard de Châteaudun*

# A LA MÊME LIBRAIRIE

**Pièces en un acte.**

| | H | F | Prix. |
|---|---|---|---|
| *Agence Matrimoniale*, comédie | 2 | 2 | 2 » |
| *Aimable lingère* (Une), comédie | 4 | 2 | 2 » |
| *Anglais tel qu'on le parle* (L'), comédie | 6 | 2 | 2 » |
| *Arriviste* (Un), com. | 4 | 2 | 2 » |
| *Avancement*, (L'), comédie | 1 | 1 | 2 » |
| *Beau Mariage* (Un), comédie | 2 | 2 | 2 » |
| *Bisbis de ménage*, comédie | 1 | 2 | 2 » |
| *Chance du Mari* (La), comédie | 4 | 1 | 2 » |
| *Chauffeur* (Le), comédie | 5 | 1 | 2 » |
| *Cher maître*, comédie | 2 | 5 | 2 » |
| *Chez le ministre*, com. | 3 | 2 | 2 » |
| *Cinquantemilledollars*, drame | 2 | 2 | 2 » |
| *Clématite*, comédie | 1 | 1 | 2 » |
| *Cœur a ses raisons* (Le), comédie | 2 | 2 | 2 » |
| *Consolateur* (Le), comédie, (costumes Louis XVI) | 2 | 2 | 2 » |
| *Consultation de 1 à 3*, comédie | 1 | 1 | 2 » |
| *Contre-appel*, bouff. militaire | 6 | 2 | 2 » |
| *Correspondance* (La), comédie | 4 | 2 | 2 » |
| *Coteaux du Médoc*, (Les), comédie | 2 | 1 | 2 » |
| *Crabe* (Le), 2 actes, comédie | 7 | 5 | 2 » |
| *Croix* (Les), comédie | 1 | 1 | 2 » |
| *Dans la grande roue*, comédie | 1 | 1 | 2 » |
| *Dans le bleu*, comédie | 2 | 3 | 2 » |
| *Depuis six mois*, com. | 2 | 2 | 2 » |
| *Dette et la dot* (La), comédie | 1 | 1 | 2 » |
| *English School*, com. | 1 | 1 | 2 » |
| *Fait divers*, com. | 1 | 2 | 2 » |
| *Fiancée du Cambrioleur* (La), comédie | 2 | 2 | 2 » |
| *Foudroyé*, comédie | 2 | 2 | 2 » |
| *Franches lippées*, comédie | 3 | 3 | 2 » |
| *Frère* (Un), com. | 4 | 2 | 2 » |
| *Goberon*, comédie | 5 | 2 | 2 » |
| *Grande Consultation*, c. | 2 | 2 | 2 » |
| *Gribouille*, com. | 7 | 3 | 2 » |

| | H | F |
|---|---|---|
| *Idée de Colette* (L'), comédie | 2 | 2 |
| *Jeu de l'amour et du bazar* (Le) comédie | 1 | 2 |
| *Je vais m'en aller*, comédie | 1 | 1 |
| *Julien n'est pas un ingrat*, comédie | 4 | 2 |
| *Limaçon* (Le) comédie | 1 | 2 |
| *Lune rousse*, com. | 3 | 2 |
| *Madame Bigarot n'y tient pas*, comédie | 3 | 3 |
| *Madame et Monsieur*, saynète | 1 | 1 |
| *Mariage à Londres* (Un) comédie | 3 | 3 |
| *Mariage d'amour*, comédie | 1 | 1 |
| *Mariage de Palmyre*, (Le) comédie | 10 | 6 |
| *1807*, comédie | 4 | 3 |
| *Mon Noyé*, comédie | 2 | 1 |
| *Notre candidat*, comédie | 1 | 2 |
| *Nouveaux parchemins*, comédie | 4 | 1 |
| *Octave*, comédie | 4 | 1 |
| *Œil de verre*, (L') comédie | 1 | 2 |
| *Ouarda*, com. | 1 | 1 |
| *Par un jour de pluie*, comédie | 3 | 2 |
| *Passe temps de la Reine* (Les), comédie | 1 | 10 |
| *Péril jaune*, comédie | 2 | 2 |
| *Peur* (La), comédie | 4 | 2 |
| *Poulailler* (Le), comédie | 2 | 6 |
| *Pour son programme*, comédie | 1 | 3 |
| *Pour un rond de cuir*, comédie | 4 | 1 |
| *Prétexte* (Le), comédie 2 actes | 3 | 4 |
| *Quatorzième convive* (Le), comédie | 2 | 2 |
| *Respect de l'Amour* (Le), comédie | 1 | 1 |
| *Rival pour rire*, com. | 2 | 1 |
| *Rosalie*, comédie | 1 | 2 |
| *Seul!... enfin*, comédie | 1 | 1 |
| *Signal d'alarme*, comédie | 1 | 1 |
| *Snobinette*, comédie | 2 | 1 |
| *Télémaque*, com. | 2 | 2 |

SAINT-DENIS. — IMPRIMERIE J. DARDAILLON.

DISCARD

University of British Columbia Library

DUE DATE

ET-6

LIBRARY

